QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA TRADUCTION DE LA PHILOSOPHIE DANS LE « MOUVEMENT DES TRADUCTIONS » DES XII^E ET XIII^E SIÈCLES

Niadi CERNICA[1]

Abstract : The "translational" movement from the XIIth and XIIIth centuries in Western Europe, when many Greek and Arab books were translated into Latin show the contribution of the "pagan" belief to the cultural revolution known by the West in that period. The re-evaluation of the non-christian by the means of translation show the new role of reason in the theological, philosophical and scientific belief of that time. Reason has a nearly autonomous value regarding the belief that the composition of a new image of nature, in the domain of nature while in the domains of philosophy and theology the importance of argument and of reason grows; thought can naturally get to various truths of faith. Trust in reason is a characteristic of the Renaissance of the XIIth and XIIIth centuries which took place in the Western Middle Ages, element well taken into consideration by the translation.

Keywords : translation, translator, raison, sheets, Renaissance.

Sur la « Renaissance » du Moyen Age

Au XII^e siècle la culture arabe était devenue, à cause des croisades et des états arabes de Sicile et d'Espagne, une forte présence dans l'Europe. En Sicile et en Espagne ont été créés des centres de traduction en latin des livres arabes, notamment scientifiques et philosophiques. C'étaient pour la plupart des textes grecs, qui avaient été traduits en arabe. On y traduisait également des commentaires arabes aux textes philosophiques et scientifiques grecs.

Les XII^e et XIII^e siècles constituent le moment où le Moyen Age Européen connaît une « Renaissance » : l'importance des villes augmente, le courant artistique gothique fait son apparition, les universités font leur apparition et avec elles un nouveau rôle de la raison, manifeste dans la philosophie et dans l'intérêt pour la science

[1] Université « Stefan cel Mare » Suceava, niadicernica@gmail.com.

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)

« païenne » ; l'intellectuel médiéval fait son apparition, étant le porteur d'une première vision laïque sur le monde.

Tel que l'observe Jacques Le Goff, les intellectuels du XII^e siècle se nomment eux-mêmes « modernes », en se rapportant aux penseurs « anciens » par lesquels ils comprenaient les Grecs et les Latins. Dans ce sens, Pierre de Blois parle de l'impossibilité de passer de l'« obscurité » de l'ignorance à la « lumière » de la science autrement que par la lecture des Anciens : « On ne passe des ténèbres de l'ignorance à la lumière de la science que si l'on relit avec un amour toujours plus vif les œuvres des Anciens. ». Il déclare même vouloir rester malgré tout le partisan des Anciens : « Qu'aboient les chiens, que grognent les porcs ! Je n'en resterai pas moins le sectateur des Anciens. Pour eux seront tous mes soins, et l'aube, chaque jour, me trouvera à les étudier. »[2]

Et Bernard de Chartres, dans une phrase à grand écho au Moyen Age donne l'image de la Renaissance intellectuelle du XII siècle :

> Nous sommes comme des nains juchés sur des épaules de géants (les Anciens), de telle sorte que nous puissions voir plus de choses et de plus éloignées que n'en voyaient ces derniers. Et cela, non point parce que notre vue serait puissante ou notre taille avantageuse, mais parce que nous sommes portés et exhaussés par la haute stature des géants.[3]

Dans la « Renaissance » du XII siècle, à côté de l'héritage des Anciens il y a un facteur important – la pensée arabe, philosophique et scientifique. Et récupérer la pensée « païenne » dans un monde médiéval suppose une nouvelle vision sur la raison, particulièrement sur la raison laïque et également une nouvelle vision du monde et surtout un nouveau rapport entre fides et *ratio*, entre révélation et raison laïque. Et dans ce processus complexe qui aboutit à des changements de vision et de rapport le rôle des traducteurs est de taille.

Les traducteurs – pionniers de la « Renaissance » médiévale

Les traducteurs sont les « pionniers de cette Renaissance »[4].

Selon l'opinion de Pierre Guichard, « l'importance culturelle du mouvement des traductions est considérable »[5], parce qu'il est non

[2] Cf.Le Goff, Jacques, *Intelectualii în Evul Mediu*, Ed. Meridiane, Bucureşti, 1994, p.28
[3] Cf. Le Goff, *Jacques, Intelectualii în Evul Mediu*, Ed. Meridiane, Bucureşti, 1994, p.30.
[4] Le Goff, *Jacques, Intelectualii în Evul Mediu*, Ed. Meridiane, Bucureşti, 1994, p.32.

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)

seulement l'agent de la Renaissance des XII[e] et XIII[e] siècles mais jette, en grande mesure, les fondements de la pensée moderne, en contribuant à la naissance dans l'Europe d'un véritable élan intellectuel profondément « révolutionnaire »[6].

Ceux qui font changer l'Europe sont, à côté de grands philosophes et théologiens des traducteurs tels Jacques de Venise, Burgundio de Pise, Moïse de Bergame et Léon Tuscus, Aristippo de Palerme, Adélard de Bath, Platon de Tivoli, Hermann Le Dalmatien, Robert de Ketten, Hugues de Santalla, Dominique Gondisalvi, Gérard de Crémone etc. On traduit du domaine de la science, Euclide (mathématiques), Ptolémée (astronomie), Hippocrate et Galène (médecine), Aristote (physique, logique et éthique) – traduits de l'arabe et retraduits en latin, ou Rhazès (médecine), Avicenne (« dont l'encyclopédie médicale ou Canon allait devenir le livre de chevet des médecins occidentaux »[7]) et dans le domaine de la philosophie, outre les œuvres d'Aristote, des œuvres des philosophes arabes Ibn Rushd (Averroès), al-Kindi, al-Farabi, Ibn-Sina (Avicenne), Ibn Tufayl (Abentofal).

On a traduit des traités de botanique, astronomie, agronomie et de nombreux traités d'alchimie. Dans l'Italie méridionale, les traductions étaient pour la plupart des œuvres grecques, tandis qu'en Espagne on traduisait surtout des ouvrages arabes.

Cette spécialisation n'était pas trop forte, étant donné que de nombreux livres grecs étaient traduits par des intermédiaires arabes. La fièvre des traductions a été si grande que les connaisseurs d'arabe semblaient être en nombre insuffisant. Cela explique le fait que le Pape Clément V émet en 1311 une bulle papale par laquelle il exige l'enseignement de l'hébreu, de l'arabe et du chaldéen à Rome et dans des universités de Bologne, Paris, Oxford et Salamanque.

Les traductions philosophiques du grec et de l'arabe

Frederick Copleston, dans son ouvrage dédié à la philosophie médiévale[8], s'arrête sur les œuvres philosophiques traduites du grec et de l'arabe.

Pour la présente étude, l'importance des ouvrages philosophiques traduits est double : d'une part, il s'agit de l'apparition d'une vision

---

[5] Coord. Le Goff, Jacques, Schmitt, Jean-Claude, *Dicţionar tematic al Evului Mediu Occidental*, Ed. Polirom, 2002, p.351.
[6] Coord. Le Goff, Jacques, Schmitt, Jean-Claude, *Dicţionar tematic al Evului Mediu Occidental*, Ed. Polirom, 2002, p.351.
[7] Le Goff, Jacques, *Intelectualii în Evul Mediu*, Ed. Meridiane, 1994, p.34.
[8] Coplestoon, Frederick, *Istoria filosofiei. Filosofia medievală*, Ed. ALL, 2009.

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)

laïque du monde, spécifique aux XII^e^ et XIII^e^ siècles et, d'autre part, de nouveaux rapports *fides – ratio* à l'intérieur des controverses théologiques (Siger de Brabant, critique de Thomas d'Aquin, était un redoutable averroïste).

On peut observer que de nombreux écrits philosophiques circulaient au Moyen Age (aux XII^e^ et XIII^e^ siècles) sous deux titres différents, plus précisément, dans deux traductions : la traduction du grec de la *Métaphysique* d'Aristote était nommée aussi *Metaphysica vestus*, tandis que la traduction de l'arabe, faite par Gérard de Crémone ou Michael Scot, était nommée *Metaphysica nova*. *L'Ethique à Nicomaque* avait une traduction du grec, ancienne, (Frederick Copleston suppose qu'elle pourrait appartenir à Boethius), connue sous le nom d'*Ethica vestus* et une traduction ultérieure, nommée *Ethica nova*. *Magna Moralia* et *Ethica Eudemica* ont été connues dans L'Europe Occidentale seulement aux XII^e^ et XIII^e^ siècles. D'autres ouvrages de références comme *De Anima, Fizica, De Generatione et Coruptione* avaient également deux traductions (l'une du grec et l'une de l'arabe, la dernière étant réalisée aux XII^e^ et XIII^e^ siècles.

Le simple fait qu'une deuxième traduction a été nécessaire montre que les traductions de l'arabe ont été plus répandues et meilleures. Le renouveau de la philosophie a été accompli aussi par de nouvelles traductions qui correspondaient aux exigences d'une philosophie élaborée depuis la chaire, dans les universités nouvellement créées dans des villes et non pas aux demandes de la méditation philosophique et théologique des monastères.

La Poétique était connue par la traduction faite par Herman le Germanique pour le commentaire d'Averroès.

Comme le remarque Frederick Copleston[9] les systèmes d'Aristote, Avicenne, Averroès ont ouvert une perspective impressionnante sur la capacité de la raison humaine et il a été évident pour les médiévaux que la vérité à laquelle sont arrivés ces penseurs a été indépendante de la révélation chrétienne, car elle a été trouvée par un philosophe grec et par ses commentateurs grecs et arabes.

Les nouvelles traductions et la clarification de la pensée médiévale

De la sorte, les nouvelles idées ont aidé à la clarification de la pensée des médiévaux sur la relation entre philosophie et théologie et

[9] Copleston, Frederick, *Istoria filosofiei. Filosofia medievală*, Ed. ALL, 2009, p.2008.

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)

ont beaucoup contribué à la démarcation des deux disciplines, comme le fait remarquer le chercheur précité.

Les controverses théologiques du temps impliquent des éléments de philosophie aristotélicienne (Thomas d'Aquin) ou averroïste (Siger din Brabant). La théologie occidentale essaie une « rationalisation » de la doctrine, dans le sens de l'acceptation des arguments rationnels et de la recherche d'une compatibilité de la *fides* et de la *ratio*, de la révélation et de la raison.

La raison dans la nouvelle théologie peut soutenir la foi, peut devenir un instrument de l'appui de la croyance. Comme le pense Sylvain Gouguenheim[10] la théologie, en particulier, connaît un bouleversement profond. Elle quitte le monde des monastères, de cette méditation rationnelle s'appuyant sur les données des Saintes Ecritures pour s'accomplir comme théologie spéculative. Dans ce domaine, Abélard est le disciple du Saint Anselme et de la formule de *fides quarens intellectum*. On développe une forme de pensée originale : une théologie rationaliste, très éloignée de celle pratiquée dans la Byzance et dans l'entier Orient chrétien. On essaie ainsi d'offrir à la raison humaine les moyens nécessaires pour l'élévation vers les mystères de la foi. Si elle n'est pas une science, elle est pourtant une forme de pensée et représente un effort de recherche rationnelle sur les mystères de la foi et de Dieu. Et justement à cause de ce fait elle semble être quelque chose de spécifique pour le monde chrétien.

Les traducteurs, par leur activité, avaient apporté, comme le souligne Jacques Le Goff, non seulement la matière (la science et la philosophie grecque et latine), mais aussi la méthode – la curiosité, le raisonnement, la logique, l'argumentation. Le nouveau rôle de la raison en théologie montre une réorientation dans tout ce qui regarde la méthode d`édification de la connaissance ; ainsi apparaît-il la vision scientifique sur la nature et la vision laïque du monde. L'entière science païenne était acceptée, et la vision sur la nature n'a besoin que de raison et de connaissance. Daniel de Morley affirme clairement : « ainsi donc, que personne ne soit troublé si, en traitant sur la genèse, j'invoque, non pas les témoignages des Pères de l'Eglise, mais des philosophes païens »[11].

Comme on a répété, au XII^e^ et au XIII^e^ siècle, on arrive à une confiance dans la raison et à une appréciation de la raison, de la capacité

[10] Gouguenheim, Sylvain, *Aristotel la muntele Saint-Michel. Rădăcinile greceşti ale Europei creştine*, Ed. Nemira, 2011, p. 72-73.

[11] Cf. Le Goff, Jacques, *Intelectualii în Evul Mediu*, Ed. Meridiane, Bucureşti, 1994, p. 36

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)

rationnelle des gens, capable de soutenir la foi et de connaître la nature. Quelle peut être la confiance du temps dans la raison ? Jusqu'à la création d'arguments rationnels qui puissent prouver l'existence de Dieu, comme le fait Thomas d'Aquin. Par le simple raisonnement naturel, par la simple raison, que les gens ont de manière universelle, qu'ils soient chrétiens ou païens, toute personne peut argumenter ou comprendre les arguments concernant l'existence de Dieu. Aristote avait argumenté l'existence du Premier Moteur et Platon avait donné une argumentation rationnelle de la dénomination de l'âme (Phaidon et Menon ont été connus à l'Occident seulement au XII^{e} siècle grâce à la traduction de Henricus Aristippus). La théologie du XII^{e} siècle était allée plus loin.

La connaissance de la nature et une partie de l'argumentation théologique appartenaient à la raison ; une raison dirigée par la croyance dans tout ce qui regarde ses buts.

Au XII^{e} et au XIII^{e} siècle une nouvelle rationalité est créée. La raison en soi a le pouvoir d'apporter la connaissance de la nature et, en partie, des arguments pour la foi. Les arguments rationnels en ce qui concerne tout thème lié à la méditation humaine peuvent être importés des Grecs ou des Arabes, peuvent être importées de la croyance païenne. La raison est universelle et naturelle. Les buts de cette conquête de la raison, vers la connaissance de la nature ou de Dieu sont liés à la nature et au rôle de l'homme dans l'Univers. Par sa nature, l`homme se dédie à la connaissance de la nature, par son but, il se dédie à la connaissance de Dieu. Dans la connaissance de la nature, comme l'observe Sylvain Gouguenheim, on renonce à l'analogie entre microcosme et macrocosme « en faveur de l`argumentation physique et de la recherche des lois auxquelles se soumet le monde»[12]. C'est, peut-être, le commencement d'une vision laïque sur le monde.

Conclusion

« Le mouvement des traductions » des XII^{e} et XIII^{e} siècles de l'Europe Occidentale représente l'agent d'une transformation intellectuelle comparée par beaucoup d'historiens à une renaissance. Les contemporains de ce mouvement ont eux-mêmes le sentiment d'un changement : ils sont « modernes », autant par rapport aux « anciens », que par rapport aux prédécesseurs. Cette transformation intellectuelle intensifie le besoin de traduire. Avec ce phénomène historique se

[12] Gouguenheim, Sylvain, *Aristotel la muntele Saint-Michel. Rădăcinile greceşti ale Europei creştine*, Ed.Nemira, 2011, p. 73.

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)

produit un changement en ce qui concerne le rôle de la raison. « Une immense soif de connaissance offre au XII[e] siècle l'originalité et sa place essentielle dans le développement de l'Europe »[13], affirme Sylvain Gouguenheim, et cette soif de connaissance se matérialise dans de nouveaux intérêts, de nouvelles méthodes et une nouvelle raison.

Bibliographie:

COPLESTON, Frederick (2009) : *Istoria filosofiei. Filosofia medievală*.[*Histoire de la philosophie*], Ed. ALL.

GOUGUENHEIM, Sylvain (2011) : *Aristotel la muntele Saint-Michel. Rădăcinile greceşti ale Europei creştine* [*Aristote à la montagne Saint-Michel. Les racines grecques de l`Europe chrétienne*], Ed. Nemira.

LE GOFF, Jacques (1994) : *Intelectualii în Evul Mediu* [*Les intellectuels du Moyen Age*], Ed. Meridiane.

LE GOFF, Jacques, SCHMITT, Jean-Claude (coord.) (2002) : Dicţionar *tematic al Evului Mediu Occidental* [*Dictionnaire thématique du Moyen Age occidental*], Ed. Polirom.

RUS, Remus (1994) : *Istoria filosofiei islamice* [*Histoire de la philosophie islamique*], Ed. Enciclopedică, Bucureşti.

[13] Gouguenheim, Sylvain, *Aristotel la muntele Saint-Michel. Rădăcinile greceşti ale Europei creştine*, Ed. Nemira, 2011, p. 74.

BDD-A5153 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 01:54:58 UTC)